

ESSAI SUR LA PAIRE DE PALMETTES A VOLUTES DU TEMPLE DE DAKWE

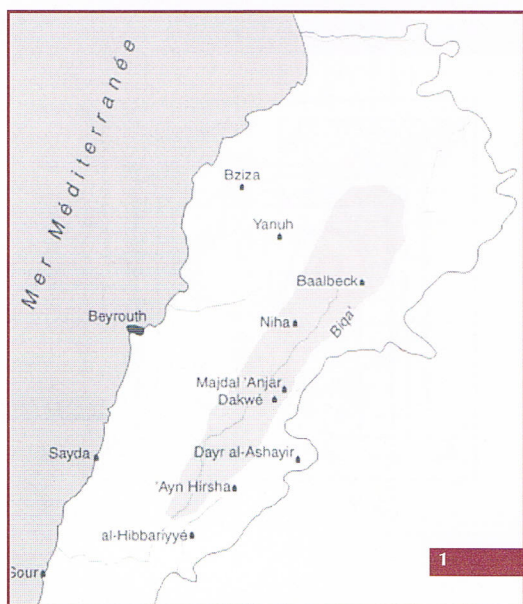
Zeina Fani

63

I LE TEMPLE

Dans l'Anti-Liban, au sud de la Beqa, au nord de l'Hermon, se situe le village de Dakwé¹. Le temple se trouve sur le contrebas de la pente rocheuse creusée de divers hypogées². Dirigé vers le nord-est, il est d'ordre corinthien, prostyle, sans podium. Des parpaings rectangulaires, à bossages piquetés, aux marges dressées à la gradine, forment les murs aux parements réguliers en partie supérieure, et irrégulièrement ravalés en partie inférieure³. L'entablement se compose de l'architrave à trois

fascies, de la corniche à moulures lisses pourvue sur le côté SE de deux têtes de lions et d'une seule tête sur le côté NO, toutes à moitié conservées. Au-dessous de l'architrave, un chapiteau de pilastre corinthien épannelé, donc à feuilles lisses, occupe chaque angle de la *cella*. A ce même niveau, sur le bloc adjacent au chapiteau, de part et d'autre du mur latéral de l'*adyton*, un chambranle quadrangulaire est taillé sur l'extrémité du bloc SE et un autre vers le milieu du bloc du côté NO. Ils furent identifiés à des fenêtres et plus précisément à des fenêtres ornementales⁴.



1 Sur la situation du village voir la carte topographique établie par l'Etat Major de l'Armée, Direction des Affaires Géographiques, feuille I-7, 'Anjar. Pour la transcription phonétique des noms des villages (excepté Baalbeck) et Beqa, j'ai consulté "L'index géographique des sites archéologiques du Liban" dans S. Hakimian, *Matériaux pour une histoire de Beyrouth depuis les origines jusqu'à l'époque des croisades*. Mémoire de DEA en Histoire, Université St. Joseph, Beyrouth, 1992.

La carte et le dessin sont de R. Yassine. Je le remercie ainsi que E. Capet.

2 Sépultures à *arcosolia* et sarcophages taillés dans la roche.

3 Les blocs ne sont pas modulaires. Certains sont polygonaux.

4 D. Krencker, W. Zschietzmann, *Römische Tempel in Syrien*. Berlin, Leipzig : W. de Gruyter, 1938, T.I, p.199, pour une description détaillée du temple et pour la bibliographie antérieure, p.198-202, T.II, pl. 80-82. Pour le compte-rendu de cet ouvrage : R. Dussaud, *Syria* XXI, 1940, p. 347-348 ; S. Ronzevalle, *MUSJ* XX, 1939, p. 123-127 ; H. Seyrig, *Scripta Varia*, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*. Paris : P. Geuthner, 1985, p. 139-144. Aussi G. Taylor, *The Roman Temples of Lebanon*. Beirut : Dar el-Mashreq, 1986, p. 90-91. Les chambranles mesurent 70 cm X 75 cm.

II FENÊTRES OU NICHES

Une palmette sculptée en bas-relief occupe la surface délimitée par chaque chambranle (Fig. 3). Similaires, ils se composent d'une plinthe et d'une corniche; toutes les deux à saillies latérales. Une baguette souligne la corniche.

Deux bandeaux composent le cadre continu sur trois côtés. Ils constituent montants et linteaux. Diverses cassures et ébréchures ont endommagé chambranles et palmettes⁵.

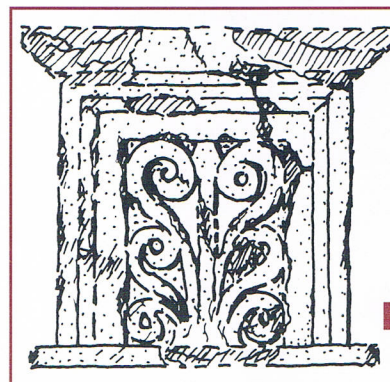
Au NO seulement (Fig. 4), l'espace compris entre la partie interne de la paire de volutes supérieures et la tige axiale est évidé dans toute l'épaisseur du bloc. De l'*adyton*, un trou quadrangulaire soigneusement taillé est visible à cet emplacement⁶.

Les constructeurs ont fait une claire-voie en vidant les espaces entre les volutes. D'après d'autres exemples conservés, les claires-voies sont des plaques en pierres détachables, donc taillées avant leur mise en place⁷. Les constructeurs ont voulu reproduire des fenêtres en les sculptant en relief. Les embrasures font défaut. Ils ont rendu l'image d'une fenêtre. Le résultat est que d'un côté se trouve une lucarne (côté NO) et de l'autre, une pseudo-fenêtre (côté SE). Mais on peut aussi la voir comme une niche et considérer la palmette placée au centre comme un objet de culte.

La copie avec omission de la fonction de l'élément est notable aussi avec les têtes de lions. Ils devaient faire office de gargouille comme sur la corniche du temple de Jupiter héliopolitain⁸. Mais, à Dakwé, ils ne possèdent pas de trou dans la gueule pour évacuer l'eau de pluie.



3



4

5 Etat de conservation: on note particulièrement sur le côté SE un éclat à la partie centrale, vers la gauche du linteau et de la corniche dont l'angle droit est brisé. Les bandeaux à droite et la partie inférieure du bandeau gauche sont abîmés. Il ne reste que des traces de la paire de volutes à la base et de la 2ème et 3ème volute de la partie gauche de la palmette.

Au côté NO: Seule la partie centrale de la corniche est conservée. Une cassure verticale coupe le côté droit du linteau. Elle se prolonge sur les extrémités des volutes le long du côté des bandeaux de droite. Elle devient oblique au niveau de la plinthe, près d'un arrachement. Des éclats existent dans la tige axiale, la partie interne de la 2ème volute gauche, la paire à la base et sur les bandeaux gauches.

6 Dimensions de la partie interne du trou 20 cm X 10 cm, de l'externe 25 cm X 30 cm.

7 R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*. Paris: de Boccard; Rome: L' "Erma" di Bretschneider, 1992. T.II : Eléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs, p. 50-51 et pl. 29. Plusieurs exemples existent dans le Hauran : M. de Vogüé, *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse du Ier au VIIe s.* Paris : J. Baudry, 1865-1877, T.I, pl.14-15.

8 Th. Wiegand, B. Schulz, H. Winnefeld, *Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*. Berlin, Leipzig : W. de Gruyter, 1921, T.I, pl. 60.

3 Pseudo-fenêtre/niche du côté SE.

4 Dessin de la claire-voie/lucarne du côté NO.

Fenêtre et niche prêtent parfois à confusion. Elles peuvent avoir des formes quadrangulaires et le même type d'encadrement⁹. Les niches abritent l'image ou le symbole divin. Dans certains cas, les grilles

des fenêtres représentent la divinité. La claire-voie du Mithraeum au thermes de Caracalla à Rome figure une divinité solaire. Les rayons évidés qui couronnent la tête permettaient la pénétration de la lumière¹⁰.

Des fenêtres et des niches sur les côtés latéraux extérieurs de l'*adyton* ne sont pas communes dans les temples du Liban, d'après leur état de conservation et les restitutions de D. Krencker et W. Zschietschmann. Le seul exemple de fenêtre est celui du temple dit de Bacchus à Baalbeck dont l'*adyton* est pourvu de deux baies munies de grilles, sur les murs latéraux, et de lucarnes, dans le mur du fond¹¹. Deux niches sur des blocs superposés sont placées sur la paroi externe de l'*adyton* du temple A de Niha¹². En revanche, les niches cintrées ou à fronton triangulaire, sont plus communes dans les autres parties de la cella : dans l'*adyton*¹³ et à la porte d'entrée¹⁴.

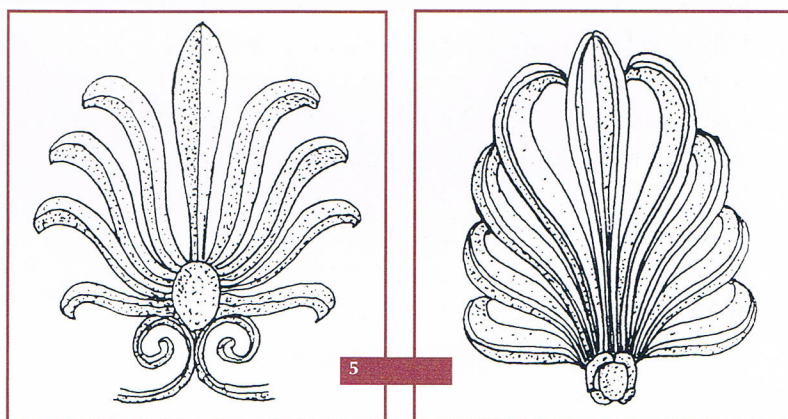
III LES PALMETTES

a- Le motif

Les palmettes, fermées, se caractérisent par leur symétrie et leur stylisation. Elles se composent de trois paires de volutes antithétiques, de grandeur croissante, dirigées vers le haut, à une révolution et à œil central, superposées parallèlement à la tige axiale. La paire à la base s'enroule vers le bas, les deux autres dans le sens contraire. Les tiges de chaque volute émergent de la base et sont parallèles à la médiane.

Soulignons que les palmettes de Dakwé sont uniquement composées de volutes, caractéristiques du Liban et de la Syrie¹⁵. La palmette grecque et souvent la palmette romaine sont formées d'une paire de volutes uniquement à la base puis de feuilles longitudinales, incurvées vers l'extérieur ou l'intérieur (fig. 5). Elles sont parfois reliées entre elles par des tiges sinueuses.

C'est un motif fréquent dans la décoration archi-



9 Confusion entre le couronnement de niche ou de fenêtre sur un linteau du musée de Suweida : P. Arnaud, "Naïskoi monolithes du Hauran" *Hauran I, Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, éd. J.-M. Dentzer. Paris : P. Geuthner, 1986, pl.V n°c. Une niche quadrangulaire se trouve à Bziza et une autre à Baalbeck, voir Th. Wiegand, et al., *op. cit.*, T.I, p. 97.

10 R. Herbig, "Fenster an Tempeln und monumentalen Profanbauten", *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Institut* XLIV, 1929, p. 254-255.

11 Th. Wiegand, D. Krencker, Th. von Lüpke, H. Winnefeld, *Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*. Berlin, Leipzig : W. de Gruyter, 1923, T.II, fig. 63 et 70, pl.12-14 et 32.

12 Les niches sont aussi une des caractéristiques des temples nabatéens. Leurs places varient sur les parties externes des temples. Voir L. Tholbecq, "Les sanctuaires des nabatéens. Etat de la question à la lumière de recherches archéologiques récentes", *Topoi* VII/II, 1997, p.1073-1075.

13 D. Krencker, W. Zschietschmann, *op.cit.*, T.II : sur le mur du fond de l'*adyton* : Dakwé : pl. 82, Yanuh : pl. 22 ; sur le mur séparant l'*adyton* de la cella : Majdel 'Anjar : pl. 76. Th. Wiegand et al., *op. cit.*, T.II, le temple dit de Bacchus à Baalbeck, pl.14, 17.

14 D. Krencker, W. Zschietschmann, *op. cit.*, T.II, 'Ayn Hirsha : pl.107, 109, Dayr al Ashayir : pl. 112, Majdal 'Anjar : pl. 76, al Hebbariyyé : pl. 92.

15 E. Wiegand, "Baalbek und Rom, die römische Reichskunst in ihrer Entwicklung und Differenzierung", *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Institut* XXIX, 1914, p. 87.

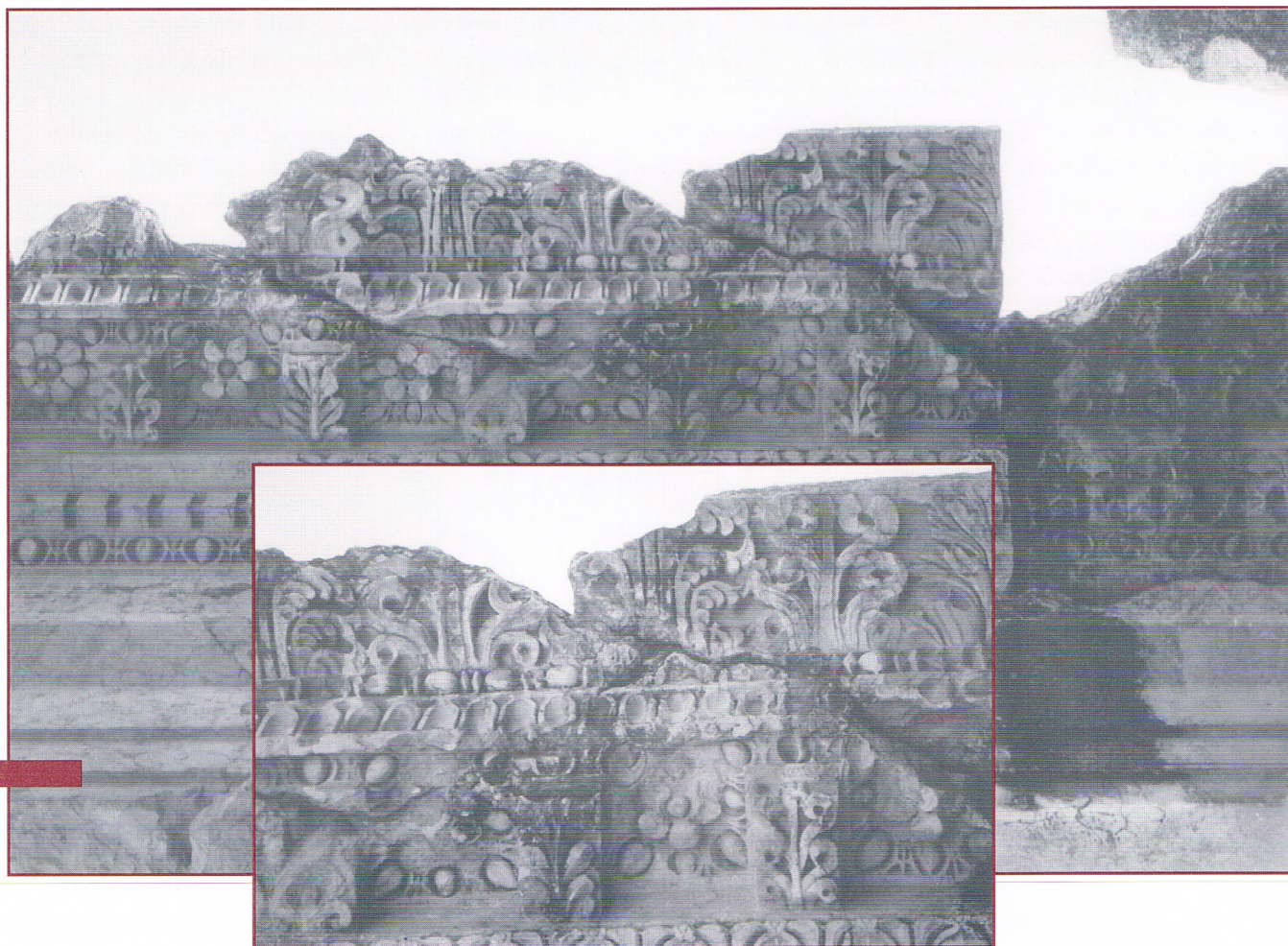
5 Type de palmettes grecque et romaine (d'après R. Ginouvès, R. Martin, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*. Paris, de Boccard : Rome, L' "Erma" di Bretschneider, 1985, T.I, pl.50).

tecturale des temples des périodes hellénistique et romaine, notamment sur les acrotères¹⁶, l'entablement et les cadres des portes. Elles alternent avec des feuilles telle l'acanthé¹⁷. Une variété de palmettes à volutes existe dans le sanctuaire de

Baalbeck: le motif le plus proche de Dakwé se trouve sur la corniche de l'exèdre semi-circulaire

nord de la cour du temple de Jupiter héliopolitain. Les volutes superposées ont la même incurvation. Mais à Baalbeck des parties des tiges sont marquées par des incisions (Fig.6).

Cette cour, ainsi que le temple dit de Bacchus, date de la moitié du II^e s. de notre ère. Serait-ce un indice de l'influence du sanctuaire de Baalbeck sur ce petit temple? Si c'est le cas, il daterait du II-III^e s¹⁸.



16 D. Krencker, W. Zschietschmann, *op.cit.*, T.I, p.114 et 129 ; Th. Wiegand *et al.*, T.I, 2, pl. 42-43 et T.II, pl. 17 et 65.

17 Plusieurs exemples existent dans les temples du Liban : D. Krencker et W. Zschietschmann, *op.cit.*, T.II, Bziza : pl.4 , T.I, Majdal 'Anjar : p.188, fig 184-185 , Dayr el Ashayir : p. 262, fig.404.

18 Pour la date du temple dit de Bacchus : P. Collart, "Baalbek et Rome. La part de Rome dans la décoration sculptée des monuments du sanctuaire héliopolitain, d'après les découvertes récentes", *Museum Helveticum*, 1951, p. 243 ; P. Collart, P. Coupel, *L'autel monumental de Baalbek*, Paris : P. Geuthner, 1951, p.129 ; E. Weigand, "Baalbek, Datierung und Kunstgeschichtliche Stellung seiner Bauten", *Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, 1924, p. 93.

Pour la date du temple de Dakwé : D. Krencker, W. Zschietschmann, *op.cit.*, T. I, p. 296. Les auteurs ne tranchent pas quant à la date. Il pourrait appartenir au I^{er} s. comme au II-III^e s. de notre ère.

b- Interprétation

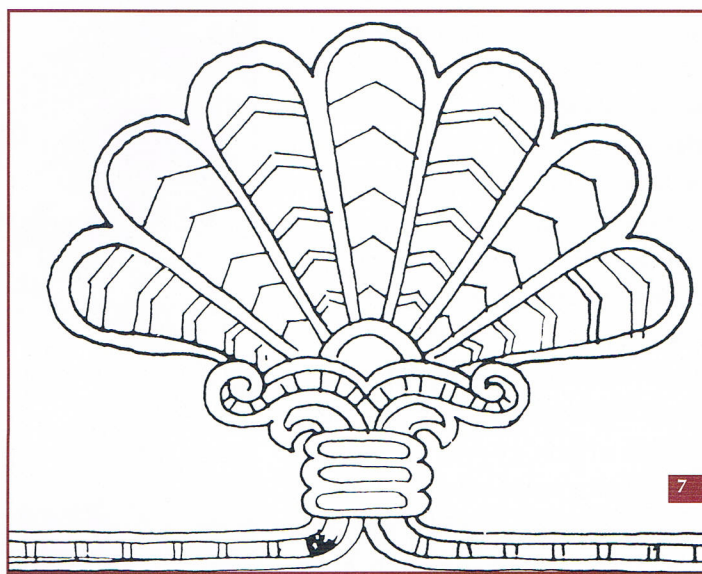
La palmette usitée durant les périodes hellénistique et romaine, considérée comme décorative, ne garde-t-elle pas une valeur symbolique? Elle est probablement dérivée de

symbole religieux? Elles sont sculptées dans le mur de l'*adyton*, la place la plus sacrée du temple. Isolées, mises en valeur dans un cadre, elles sont symboles de fertilité, de fécondité et comme tous les végétaux et les arbres, pourraient indiquer la renaissance et l'immortalité dans un temple situé à proximité des tombeaux²⁰.

Cette palmette de la période romaine, uniquement

à volutes est-elle une transformation/adaptation de l'arbre à volutes, arbre stylisé et sacré qui fut créé en Syrie au II^e millénaire²¹?

la palmette mésopotamienne qui a pour origine la partie supérieure du palmier (Fig.7). Celui-ci symbolise la fertilité et la fécondité et possède une valeur prophylactique¹⁹. Ces palmettes à claire-voie ou relief dans une niche ne sont-elles pas un



7 Palmette mésopotamienne (d'après H. Danthine, *Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne*. Paris : P. Geuthner, 1937, pl. 57 n° 380).

19 H. Danthine, *Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne*. Paris : P. Geuthner, 1937, p. 45-46, 152, 210; W. B. Dinsmoor, *The Architecture of Ancient Greece : an account of its historic development*. London, Sydney : B. T. Bratford, 1950, p. 393; M. Dunand & R. Duru, *Oumm el Amed, une ville de l'époque hellénistique aux échelles de Tyr*, Paris : A. Maisonneuve, 1962, p.147-149.

20 H. F. Miller, *The Iconography of the Palm in Greek Art : Significance and Symbolism*. Dissertation, Doctor of Philosophy in Classical Archaeology, University of California, Berkeley, 1979, p. 26; H. Seyrig, "Le rameau mystique", *op. cit.*, p. 23-24.

21 Sur les arbres à volutes : Ch. Kepinski, *L'arbre stylisé en Asie occidentale au 2^e millénaire avant J.-C.* Paris: éd. Recherche sur les civilisations, 1982, T.I, p. 53-75, 89-97,102-103, 105-106,108-109,111-112,115-116 ; A. Riegl, *Problems of Style. Foundations for a history of ornament*. Translation by E. Karin. Princeton : Princeton University Press, 1992. Annotations de D. Castriota, p. 330-331.